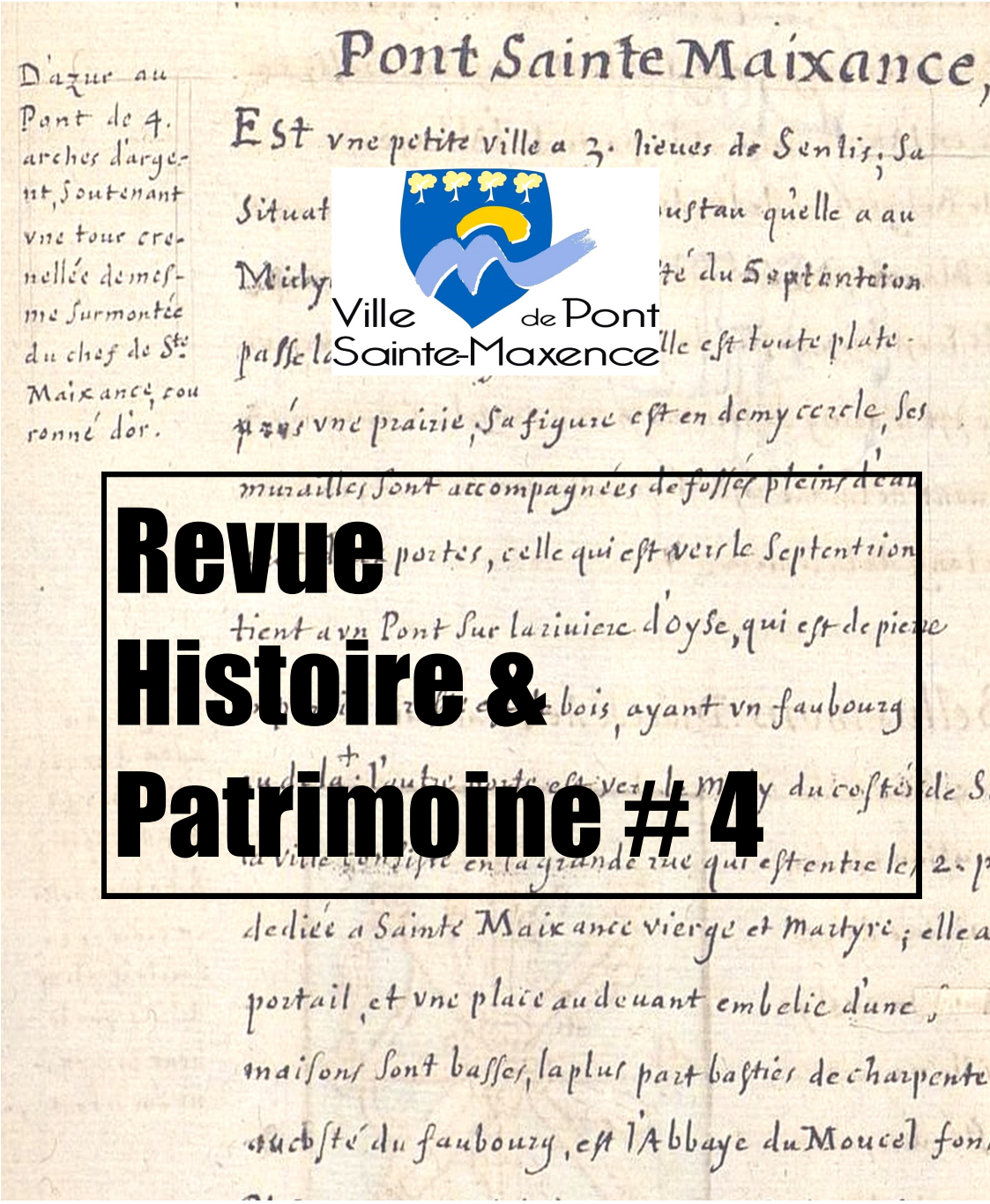


Ville de Pont Sainte-Maxence

Revue Histoire & Patrimoine # 4

Service animations, histoire et patrimoine
Direction de la vie associative, culturelle et sportive
20 rue Louis Boilet
60700 Pont-Sainte-Maxence

Sommaire

Le mot du maire ---------- 3

Les petites histoires du patrimoine ---------- 4

> Rue Cyril Genest
> Rue Alexandre Van Dooren
> Allée Arthur Demouy

Les grandes histoires du patrimoine ---------- 6

> L'histoire des négoces en vin
> Sarron et l'écluse
> Le carrefour Jeanlin : petit carrefour, grande histoire

En savoir plus ----------12

> Edouard de Baillencourt
> Le barrage Dérome
> Le carrefour Jeanlin

Les pierres ont aussi une histoire----------14

> Le château de Villette au secours des blessés
> Le monument romain de Pont-Sainte-Maxence

Les incollables ----------18

> Le cerf qui demandait asile
> La révocation de l'Edit de Nantes à Pont-Sainte-Maxence

Les acteurs du patrimoine ----------20

> Zoom sur…. Acteur patrimoine privé
> Zoom sur….. Acteur patrimoine public

Remerciements ----------22

Le mot du maire

Voilà encore un numéro extraordinaire de la revue « histoire et patrimoine » qui fait le lien entre notre passé et notre présent et qui nous fait découvrir toutes les richesses de notre ville.

Ses événements, ses bâtiments, ses rues, ses femmes et ses hommes, la petite et la grande histoire mêlée…c'est tout cela Pont-Sainte-Maxence et il nous revient à tous de nous réapproprier tous les hauts faits, toutes les époques et toutes les figures de son long cours.

Nous sommes les héritiers de tout cela, nous sommes les héritiers de tous ceux-là.

Le vestige monumental unique en Gaule romaine du IIème siècle qui fut révélé en 2014 et dont les conclusions furent présentées publiquement en septembre 2019 témoigne de la grandeur de notre ville.

Oui, Pont-Sainte-Maxence est une grande ville…c'est ce que nous avons eu à cœur de démontrer en créant ce service municipal pour lequel nous avons maintenant l'ambition forte qu'il puisse bientôt exposer à la connaissance de tous ses collections au sein du château Richard.

Rendre accessible au plus grand nombre, raconter l'histoire, évoquer les personnages, reconstituer les moments, faire le lien entre hier et aujourd'hui, voilà tout ce que mérite notre ville…

Encore une fois je tiens à remercier très sincèrement les agents de la ville, Bruno VERMEULEN et tous les contributeurs bénévoles qui fouillent, rassemblent et rédigent ses articles et les donateurs qui nous permettent d'enrichir nos collections.

A tous, je souhaite une belle année 2020 !

Vive Pont-Sainte-Maxence !

Les **Petites Histoires** du **Patrimoine**

L'histoire des rues

Allée Cyril Genest

Le 21 février 2013, 3 policiers de la BAC 75 N reçoivent, par radio de la part de collègues, une alerte de délit de fuite d'un véhicule.

Malamine Traoré, connu des services de police, privé du permis de conduire et en état d'ivresse, conduit dangereusement un véhicule de type 4*4.

Le véhicule commet de nombreuses infractions. Les policiers décident de procéder au contrôle du véhicule mais le conducteur s'enfuit. Les policiers, distancés, appellent par radio une autre équipe. Alors que le 4*4 atteint une porte de Paris à une vitesse inouïe, il percute avec violence l'arrière du second véhicule. A bord se trouvent, entre autres, le Brigadier-chef Cyril Genest, quarante ans, tué sur le coup.

Cyril Genest, originaire de Pont-Sainte-Maxence, est alors cité à l'ordre de la nation et élevé à titre posthume au grade de Capitaine de police. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur, et reçoit également la médaille d'or pour acte de courage et de dévouement.

Le 10 novembre 2018, Arnaud DUMONTIER, maire de la commune a inauguré l'allée Cyril Genest dans le quartier de Sarron. Cet hommage témoigne du profond respect que la commune et ses habitants ont envers ces héros sacrifiant leur vie pour notre sécurité, et en particulier pour Cyril Genest.

Allée Alexandre Van Dooren

Né en 1989, le caporal Alexandre Van Dooren aura servi la France durant plus de trois années consécutives.

Commençant en tant qu'engagé volontaire dans l'armée de Terre au centre de parachutistes d'instruction spécialisée de Perpignan, il enchaine des missions périlleuses avec des qualités intellectuelles et physiques qui font l'unanimité.

Envoyé en janvier 2013 au Mali, il était engagé au sein du groupement tactique interarmes dans le cadre de l'opération SERVAL, en tant que pilote du blindé AMX 10RCR. Le 16 mars 2013, au cours d'une opération dans la zone au sud de Tessalit visant à détruire des groupes terroristes, le blindé saute sur un engin explosif, provoquant la mort du militaire. Il avait alors 24ans.

Le caporal-chef Van Dooren se voit promu, par le ministre, à titre posthume, au grade supérieur et chevalier de la Légion d'honneur.

Tué dans l'accomplissement de sa mission au service de la France, le maire de Pont-Sainte-Maxence, Arnaud DUMONTIER, a souhaité lui rendre un hommage local, en donnant son nom à une allée de Sarron, **le 10 novembre 2018.**

L'histoire des rues

Allée Arthur Demouy

Arthur Léon Eugène Demouy est né le 10 octobre 1896 à Pont-Sainte-Maxence (Oise).

Il était peintre en bâtiment. Il avait les cheveux châtains, les yeux bleu-vert, le nez rectiligne, le visage allongé et il mesurait 1,71 mètre d'après sa fiche de matricule militaire.

Au début de la première guerre mondiale, Arthur Demouy n'avait que 17 ans et n'ayant pas encore été recensé, il ne fut pas mobilisé. Mais les innombrables pertes humaines obligèrent les autorités militaires à incorporer les jeunes au fur et à mesure du conflit. Arthur Demouy fut incorporé le 9 août 1916 à l'âge de 19 ans et demi.

Il fut envoyé sur la bataille de la Somme pour arrêter l'ennemi. Il creusait des tranchées, posait des fils de fer de barbelé, et ce sous un marmitage effroyable et incessant.
Le 11 février 1917, Arthur Demouy passa au 71ème Régiment d'Infanterie. Il rejoignit ses compagnons d'arme loin de se douter qu'il ferait une année d'étapes de défense dans la Picardie: de Beauvais, Montdidier, Dancourt, Popincourt, Saint-Quentin, Senlis...
Le 10 août 1917, il participa aux combats de tranchées dans la région de Verdun au bois d'Avocourt

Le 28 mai 1918 au matin son régiment reçut l'ordre de se porter au bois d'Arcy -Sainte-Restitue, au nord de Château Thierry dans l'Aisne et d'arrêter l'ennemi qui avait franchi l'Aisne et la Vesle. Le régiment subit de plein fouet l'offensive Ludendorff mais les Allemands s'usèrent en attaques inutiles et la route leur fut définitivement barrée. Cependant cette attaque allemande fit 1000 tués ou prisonniers rien que sur la journée du 29 mai 1918.

Arthur Demouy fut prisonnier le 30 mai 1918 à Arcy-Sainte-Restitue puis interné en Allemagne.
Il mourut le 15 septembre 1918 au Lazaret de Monceau-le-Waast au nord de Laon à l'âge de 21 ans et demi après deux années de participation au conflit. Il fut reconnu « mort pour la France » et son corps fut inhumé dans le cimetière des soldats à Monceau-le-Waast.

L'acte de décès de Arthur Demouy fut transcrit à l'état-civil de Pont-Sainte-Maxence le 4 février 1922. Son nom fut inscrit sur le monument aux morts du cimetière de Pont-Sainte-Maxence, sur la stèle commémorative de l'église Sainte Maxence et sur le livre d'or du ministère des pensions.
La plaque fut dévoilée par Celya Jean-Louis, lauréate de la carte de vœux 2019.

Les **Grandes Histoires** du **Patrimoine**

L'histoire des négoces en vin

Le négoce du vin était une tradition à Pont-Sainte-Maxence, les marchands de vins ont eu une place prépondérante dans l'activité de la ville. Notamment par la création de négoce, comme en témoigne l'histoire des familles de Soualle et de Bailliencourt dit Courcol.

Louis Soualle faisait partie de ces négociants avec monsieur Berthillier au début du XXème siècle. Mais il était aussi propriétaire de deux vignobles bordelais : le château la Dominique et le château Gazin.

Puis il y avait aussi la famille de Bailliencourt, une famille noble d'Artois. De nombreux hommes d'église, de guerre et de loi mais aussi des orfèvres, de simples laboureurs ou des vignerons venaient de cette famille.

L'histoire nous dit qu'en 1214, le roi Philippe-Auguste accorde le surnom « Courcol » à un membre de la famille de de Bailliencourt pour sa bravoure au cours de la bataille de Bouvines. Ces deux grandes familles ont croisé leurs routes.

En 1910, Marie-Louise Soualle, fille de Louis Soualle, épousa Edouard Louis Joseph de Bailliencourt dit Courcol, héritier de la famille de de Bailliencourt. A la mort de Louis Soualle, c'est Edouard de Bailliencourt, son gendre, qui assure la gestion des domaines de Gazin et de la Dominique et le fonctionnement de la maison de négoce de vins de Pont-Sainte-Maxence. D'ailleurs, c'est à Pont qu'il décide de s'installer pour y gérer ses affaires.

Ayant ce bel héritage entre ses mains, Edouard de Bailliencourt créa la « Maison Soualle et de Bailliencourt » à Pont-Sainte-Maxence. Pour se faire, il acheta une grande bâtisse en brique située sur la route de Pontpoint (actuellement la rue Philippe de Beaumanoir). Pour la petite histoire, cette grande maison avait pour nom « Maison du Moncel » et avait comme propriétaire en 1795 Carrichon frères et compagnie puis Lessieux et fils, eux aussi négociants en vins. Les barriques de vins n'étaient pas stockés dans le négoce mais dans les caves de l'abbaye du Moncel. Les marchands de vin appréciaient les qualités des trois grands celliers pour le stockage du vin et la proximité de l'Oise pour le transport.

Nicolas de Bailliencourt, petit-fils d'Edouard et arrière-petit-fils de Louis Soualle, nous raconte que lorsqu'il « était en pension au petit séminaire du Moncel et que l'ancienne chapelle de l'abbaye était située au-dessus du réfectoire du pensionnat, au rez-de-chaussée, (donnant alors en contrebas sur l'arrière du corps centrale de l'Abbaye), la chapelle communiquait avec ce rez-de-chaussée grâce à une grande ouverture située à l'emplacement de l'autel. Ce passage permettait de monter et de descendre les barriques de vins. L'ensemble servait de caves et de stockage pour la Maison du Moncel ». Cette histoire se passait dans les années 1950. Le petit séminaire du Moncel, qui faisait fonction de collège et de lycée principalement en internat, a existé jusqu'en 1967. L'activité de l'abbaye s'est arrêtée définitivement en 1982, après le départ de l'institution Saint Joseph.

Pendant tout ce temps, la « Maison de Soualle et de Bailliencourt » vendait alors toutes sortes de vins, à commencer, bien évidemment, par le Saint Emilion du Château la Dominique et le Pomerol du Château Bazin, propriétés de la famille. Le stockage des barriques se faisait à l'arrière de la maison et non plus dans l'abbaye du Moncel.

Au décès d'Edouard en 1960, Etienne de Bailliencourt, son fils, reprendra le négoce mais ne souhaitant pas continuer cette activité, fermera faute de repreneur dans la famille en 1970. La maison « Soualle et de Bailliencourt » a donc été vendue à Philippe Delaunay, qui poursuivit le négoce de vins.

HYPOTHESE :
La grande bâtisse en brique sur la route de Pontpoint, rue philippe de Beaumanoir n'est autre que là où se trouvait encore hier, les portes du cellier de Beaumanoir.
De même, des gravures montrent la présence de vignes sur le mont Calipet entre le 18ème et 19ème siècle. Ceci sans que l'on en ait une grande certitude.
Mais toutes ces hypothèses soulèvent alors l'histoire de notre patrimoine : la baraque en brique rouge rue Philippe de Beaumanoir est à mi-chemin entre le Calipet (où se trouvaient d'antan les vignes) et le quai de la pêcherie (où les péniches pouvaient attendre, face au cellier, la livraison des tonneaux en vins, qui n'avaient donc plus qu'à rouler dans la pente de la rue!)

Les Grandes Histoires du Patrimoine

Sarron et l'écluse

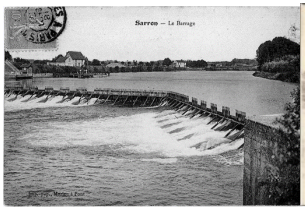
L'Oise prend sa source en Belgique, près de Chimay, et se jette dans la Seine à Conflans-Sainte-Honorine. Elle fût, très tôt utilisée pour le transport des pierres et du bois, mais aussi du blé et du vin, de nombreux ports furent aménagés sur ses berges. Dès le Moyen-Age, des écrits relatent le passage de chalands sur l'Oise. L'Oise joue donc un rôle majeur dans le transport fluvial.

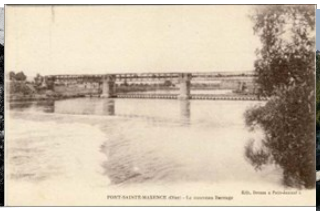
Bien que navigable, ce sont les travaux de canalisation réalisés à partir de 1821 avec la construction de la première écluse à Sarron qui permettent une navigation plus soutenue, plus régulière et en toute saison en augmentant notamment la hauteur de la lame d'eau. Des chalands de 7,5 m d'une capacité de 200 tonnes y passent. Avant ces aménagements, la navigation est aléatoire, soumise aux crues et aux périodes d'étiage (baisse périodique des eaux). Le barrage de Sarron était construit en pierre tout comme celui de Creil. Il mesurait 45 m de long et 8 m de large. La seule différence avec l'écluse de Creil réside dans la présence d'un barrage à aiguilles à la place d'un barrage maçonné et barrant le bras gauche de l'Oise. Le barrage à aiguilles en forme de V était composé d'une série de fermettes métalliques réunies entre elles au moyen de barres horizontales et sur lesquelles venaient s'appuyer les aiguilles en bois qui assuraient la fermeture. Pour faire varier le débit d'eau, on abaissait ou relevait les aiguilles.

En 1891, un canal de dérivation est creusé pour faciliter la navigation avec une deuxième écluse. Ce dispositif s'inscrivait dans une campagne de modernisation de la canalisation de l'Oise, dirigée par Derôme, ingénieur fluvial, entre 1878 et 1910 et faisait partie d'un ensemble de sept barrages réalisés par celui-ci. Des remorqueurs du nom de « Guêpes et Tritons » ont alors remplacé la traction des chalands qui se faisait à col d'hommes avec des chevaux sur les chemins de halage.

Le système Derôme adopte le modèle du barrage mobile à passerelle suspendue. Il est constitué d'une écluse avec bajoyers (paroi latérale d'une chambre d'écluse) en pierre dont le sas mesure 147.50 m de long et 12 m de large. Les portes des écluses sont en métal. Le barrage à fermettes est constitué de quatre piles en pierre et maçonnerie dont deux sont construites dans le lit de l'Oise, les deux autres prennent appui sur les berges. Ces piles soutiennent un pont supérieur métallique en croix de Saint-André équipé d'une passerelle constituée à l'origine de poutrelles en bois aujourd'hui remplacées par des grilles métalliques.

Cette partie supérieure est réservée à la maintenance et à l'exploitation du barrage (treuil). La passerelle mobile en métal permet de solidariser l'ensemble des fermettes également en métal qui supportent une partie mobile en bois appelée vannettes qui peut être levée ou abaissée afin de relever ou d'abattre le barrage (notamment en cas de hautes eaux). Les nouveaux barrages sont munis d'une passe à poissons.





Enfin les travaux de 1976, modifiant le site de l'Ile de Sarron et créant un nouveau pont, une écluse plus grande, un poste moderne d'éclusier, ont permis aux services de la navigation, de s'adapter aux nouveaux besoins. Les barrages Derôme installés à partir de 1891 sont alors remplacés à partir de 2004 par des barrages à clapets. Seul le barrage Derôme de Sarron - Pont-Sainte-Maxence a été conservé ainsi que les écluses mises au gabarit européen pour la future jonction du canal Seine Nord. Leurs sas ont ainsi été portés à 185 m de long. Tous ces aménagements ont permis d´améliorer la profondeur du chenal de navigation à près de 4 m et le tonnage transporté pouvant atteindre 4000 tonnes par convoi.

En 2008, environ 800 bateaux de plaisance et 6 500 bateaux de marchandises sont passés par l'écluse. Un nouveau barrage est construit en 2009. L'écluse fonctionne de 7 à 20 heures. L'ampleur de cette activité nous amène à penser que le transport fluvial serait peut-être un bon moyen de transport à exploiter, permettant une réduction du prix de revient et diminuant sans aucun doute la pollution et les accidents.

Les **Grandes Histoires** du **Patrimoine**

Le carrefour jeanlin : Petit carrefour, grande histoire

Le paysage du carrefour Jeanlain, passage obligatoire pour aller dans le centre de Pont-Sainte-Maxence, a changé au fil du temps afin d'évoluer avec la vie moderne et les souhaits des habitants de Pont-Sainte-Maxence. A cet endroit, il y eut d'abord un château ou plutôt une maison bourgeoise, puis une résidence de personnes âgées. Encore aujourd'hui, le paysage de ce carrefour n'a pas fini de changer….

Le château Fossard ou château des Marais

Le château des Marais a été construit après 1840 par monsieur Farcy Constant Herbet qui avait acquis plusieurs parcelles de terrain afin d'y créer un domaine d'un peu plus d'un hectare.

D'antan ces parcelles ont eu plusieurs propriétaires tel que Géraud Armand Victurnien ou encore Jacques Emmanuel de Crussol d'Uzès, duc d'Uzès.

Une fois ces parcelles acquises, le domaine est passé dans les mains de plusieurs héritiers de la famille Herbet pour être racheté par Basilide Fossard, entrepreneur en construction et démolition de Paris. La maison bourgeoise prit alors le nom de château Fossard. Le domaine était composé de plusieurs bâtiments : une maison bourgeoise, un chalet, un pavillon dit « pavillon des marais » et un deuxième pavillon. Il était aussi agrémenté de plusieurs jardins, d'écuries, de lapinières et de vergers.

Le pavillon du château des Marais a abrité pendant de nombreuses années les services de la Croix Rouge, situé au n°2 de la rue de Liancourt (actuelle rue Pasteur).

Pour faciliter la circulation, la création du carrefour Jeanlain surnommé par les habitants « carrefour du haricot » a entrainé la destruction de ce pavillon.

Dans les années 1940, furent installés, dans le parc du château, des baraquements permettant d'abriter réfugiés et sinistrés.

Il faut bien admettre que la vue de ces sinistres bâtiments à l'entrée nord de Pont ne donnait pas une belle image de notre ville. Aussi la destruction des baraquements entraina également en 1972 la démolition du château qui aurait nécessité une sérieuse restauration.

A la place du pavillon et du château s'élève aujourd'hui la Résidence des personnes âgées aussi connue sous le nom de Résidence de l'âge d'or.

Résidence des Personnes Agées

A la suite de la volonté de Michel Bourdeau, ancien maire de Pont-Sainte-Maxence, cette résidence fut construite à la place du château Fossard et inaugurée le 12 septembre 1981 par Joseph Franceschi, secrétaire d'État aux personnes âgées, qui souhaitait que chaque personne âgée présentant une perte d'autonomie puisse rester dans sa commune.

Aujourd'hui, elle a un besoin criant d'une rénovation pour répondre aux besoins de ses locataires. Plus de confort, plus de sécurité et plus de modernité. Voici l'engagement de la municipalité pour cette résidence idéalement située proche de la gare et du parc du Champ de Mars à Pont-Sainte-Maxence.

Plus concrètement, ce sont au total 54 logements et 10 chambres qui seront concernés par ces travaux. Avec une réfection totale des salles de bain, notamment en permettant l'accessibilité parfaite à la douche, avec un embellissement des murs et des sols, et aussi une mise en conformité des installations électriques et de la sécurité incendie.

Le 8 février dernier, Arnaud DUMONTIER a convié, en lien avec l'OPAC de l'Oise qui en est propriétaire (la ville gestionnaire), les résidents afin de répondre précisément à leurs interrogations d'ordre technique et pratique. Depuis 2019, la résidence accueille les services du CCAS de la commune dans des locaux neufs.

Le carrefour Jeanlain

Des travaux de transformation du carrefour Jeanlain ont commencé. Ils permettront de fluidifier la circulation. Un chantier d'importance puisque l'intersection reçoit le flux de 15 500 véhicules chaque jour, traversant Pont entre Senlis et Compiègne, et entre la zone industrielle et le quartier de Sarron. Les feux tricolores feront place à un giratoire.

La route départementale que nous connaissons sous le nom de rue Pasteur va être redressée au niveau de la résidence Pompidou afin de passer derrière la résidence des personnes âgées. A cette fin, trois maisons ont été acquises par la ville et détruites. L'arbre magistral que nous connaissons tous sera pour sa part préservé. La départementale ne passera donc plus entre la résidence et le Champ de Mars, elle sera rendue à la nature. Ainsi la résidence des personnes âgées se trouvera dans le Champ de Mars. Pour ceux qui se rendent à la gare à pied ou à vélo, le cheminement sera largement amélioré.

Cette modification était nécessaire pour correspondre davantage à l'image de Pont-Sainte-Maxence : une ville neuve, moderne et sécurisée.

Compléments d'informations

Les négoces de vins

Edouard de Baillencourt

En savoir plus…

Edouard de Bailliencourt a été très longtemps président de la Croix Rouge de Pont-Sainte-Maxence (responsabilité partagée avec la marquise de Luppé, Château de Beaurepaire) et Connétable des Archers, probablement toute sa vie.

Il est aujourd'hui enterré dans le cimetière de Pont-Sainte-Maxence.

L'écluse de Sarron

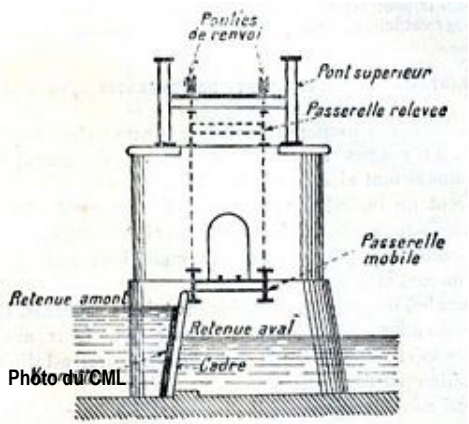


Photo du CML

Le barrage Derome

Le constructeur des barrages DEROME est un ingénieur en chef de 2ème classe du service de la navigation entre la Belgique et Paris qui est en poste à Compiègne et qui a inventé les barrages à vannettes.

En 2009, un chantier colossal interrégional d'aménagement de l'Oise commence. Il vise à moderniser les ouvrages de navigation (avant barrage à aiguilles) situés sur l'Oise entre Compiègne et le confluent avec la Seine afin de faciliter la mise en service du canal Seine-Nord Europe programmée pour 2015. Le principe de ces barrages est de rehausser le niveau de l'eau de 30 cm par rapport aux barrages à aiguilles.
Monsieur Oscar Pierre Joseph DEROME invente ce procédé de barrage filtrant à vannettes et cadres, dans le premier quart du 20ème siècle, spécifiquement pour la rivière Oise
En premier lieu, c'est le barrage de Venette qui est démoli, en 2012 et reconstruit. D'autres barrages de l'Oise tels que ceux de Creil, de Verberie et de Sarron ont, aujourd'hui, connu la même modernisation.

Le carrefour Jeanlin

Les travaux 2019

Les travaux du nouveau sens giratoire Jeanlain ont débuté en juillet 2019 et dureront 6 mois. L'avenue d'Auvelais et la RD 1017 seront recouvertes d'un enrobé phonique qui divisera par trois les nuisances sonores pour les riverains.
D'ici 2020, le carrefour Jeanlain aura fait peau neuve et entrera dans une nouvelle de modernisation, de sécurisation et de respect de l'environnement.

Les Pierres ont aussi une histoire

D'hier à aujourd'hui

Le château de villette au secours des blessés

Dès le début du conflit de 1914, le mot d'ordre était clair : « Il faut tenir les positions à tout prix »

Notre ville est très proche des zones de combats, notamment lors de la bataille du Matz, les convois en provenance du front sont nombreux, et Pont-Sainte-Maxence est très fortement sollicitée pour accueillir les nombreux malades et blessés.

L'hôpital cantonal n'étant pas encore achevé, et l'hospice de la commune situé rue des vendredis (rue Bodchon) n'accueillent que quelques lits, ce sera dans l'urgence, qu'un premier petit hôpital de fortune, sera installé aux abattoirs.

Un autre hôpital de campagne verra ensuite le jour du 6 aout 1914 au 1er avril 1915 dans les locaux de l'école Ferdinand Buisson, (rue Louis Boilet) : il disposera de 30 lits et soignera principalement les malades. (Fièvres diverses, tétanos, pneumonies, pleurésies, méningites…)

Par la suite, c'est l'institution Saint Joseph qui sera transformée en hôpital militaire et qui accueillera les premiers blessés. La capacité de lits augmente et passera à 270 lits. Atteints de gelures importantes dues à l'hiver très rude de 1916, les soldats devenus inaptes au combat seront orientés vers l'institution Saint-Joseph.

Juillet 1916 : c'est la bataille de la Somme
La première grande offensive des troupes françaises sur les troupes allemandes.

Un nombre important de blessés afflue. Ils sont dirigés vers l'institution Saint-Joseph mais la capacité d'accueil et les effectifs sont malgré tout limités.
Grâce au soutien d'Edgar Stern, propriétaire du château de Villette et célèbre banquier parisien, une unité chirurgicale verra par la suite le jour dans les salles du château qui seront gracieusement mises à disposition. Après avoir reçu les soins de première urgence, une ambulance transporte les blessés jusqu'aux berges de l'Oise, près de la plage de Sarron, au lieudit : « la Musardière ».

Madame Catlin PARK, une riche veuve américaine qui s'occupe également d'un service de santé sur le front, met à disposition son bateau mouche parisien baptisé : « Le Cygne » qui sera transformé et aménagé pour accueillir les blessés et en assurer le transport dans les meilleures conditions. C'est ainsi qu'après avoir transité par le château de Villette, les blessés acheminés par le Cygne, feront leur convalescence sur les hôpitaux parisiens afin de désengorger Pont-Sainte-Maxence, et permettre l'accueil de nouveaux blessés combattant sur le front, toujours trop nombreux.

Ainsi, en 1918 le Cygne prendra les blessés pour les rediriger vers les hôpitaux de Paris et il fera escale à Pont-Sainte-Maxence pour évacuer les blessés de l'hôpital de l'institution Saint-Joseph.
« Le cygne » n'a bien évidemment pas pu sauver tout le monde car de nombreux blessés n'auront, hélas, pas pu profiter de la navette.

En 1923, « le cygne » était encore visible, car il était accosté aux quais de l'île Saint-Louis à Paris. Madame Park mettra également à disposition en 1917, sa résidence : le château d'Annel proche de Compiègne qui sera transformé en hôpital militaire avec une capacité d'accueil de 300 lits.

Les militaires décédés à Pont-Sainte-Maxence ont été inhumés dans le carré militaire du cimetière de la commune, tandis que ceux décédés au château de Villette, ont été provisoirement inhumés au cimetière de Villette, avant de reposer au cimetière militaire de Catenoy.

Les **Pierres** ont aussi une **histoire**

D'hier à aujourd'hui

Le monument romain de Pont-Sainte-Maxence

Pas moins de 70 articles dans la presse (nationale, internationale et spécialisée, ainsi que les parutions dans les JT de nombreuses chaînes de Tv) relatent de cette découverte importante…

Sur prescription de l'Etat, lors de la construction du nouveau centre commercial en 2014, une équipe de L'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives) découvre un site archéologique d'exception à Pont-Sainte-Maxence constitué : d'un temple, puis d'une façade monumentale. La datation opérée à partir des éléments récupérés sur place (céramiques, pièces de monnaie) permet rapidement de situer l'époque de cet édifice. Il s'agit de la période située près du 2éme siècle de notre ère.

Fin juillet 2017, à l'abri des intempéries et de la lumière, 200 palettes de 250 caisses seront stockées dans un local du conseil départemental de l'Oise.

Etudes : les 1ères études se feront dans les lieux de stockage, d'autres en laboratoire.

Les premiers renseignements sur l'origine des roches utilisées nous indiquent que les 3 catégories de calcaire sont toutes issues de la région de Pont-Sainte-Maxence.

La conférence du 15 octobre 2015 à Senlis de Richard ROUGIER (ingénieur de recherches à l'Inrap) a permis d'expliquer les 4 points ci-dessous dont le détail figure dans notre revue Histoire et Patrimoine N°1 :

La fouille et les conditions de fouille
Etude des découvertes
Les sculptures
Poursuite de la phase d'étude et mécénat de restauration.

A l'échelon national, au travers d'une très grande quantité de dossiers déposés pour bénéficier du partenariat et du mécénat de recherches, c'est celui de Pont-Sainte-Maxence qui raflera la mise.

C'est dans ces conditions que le mécénat de compétence avec la collaboration de EDF sera mis en place en partenariat avec l'Institut National des Sciences Appliquées de Strasbourg (Insa), dirigée par Emmanuel Alby. Ce travail de mécénat de compétence arrive à échéance à l'issue de ces 3 ans (2016 - 2019)

Nous sommes rendus actuellement à cette 4éme phase d'étude.
Des techniques très pointues de photographie spécialisée ont été utilisées en corrélation avec les techniques informatiques et numériques de pointe. La photogrammétrie pour les blocs endommagés ne pouvant être déplacés a eu lieu dans l'Oise, les autres (transportables) ont été numérisés à l'Insa à Strasbourg grâce à l'utilisation d'un bras laser qui ne pouvait être transféré sur le site de stockage.

Lors de la conférence du samedi 21 septembre :
A l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine, Emmanuel Alby, responsable des recherches pour l'INSA de Strasbourg nous a apporté en détails tous les éléments techniques pour la restitution de la façade telle que nous pouvons la voir sur la photo (photo jointe) Pas moins de 150 à 200 photos minimum étaient requises, et ce, pour chaque bloc de pierre afin d'en avoir une représentation en 3D.

Les conclusions de l'étude sur la chute de l'édifice restent incertaines
La piste d'un vice de construction semble néanmoins plus privilégiée qu'une destruction causée par l'homme. Les éléments tirés de la dernière étude permettent désormais d'affirmer que : la largeur de la structure de 2.5 m par rapport au gigantisme de la hauteur et de la longueur de cette façade (10.5 m de haut/ 70m de long) ainsi que des vices liés à la construction, (matériaux et symétries), ont eu raison de la durée de vie de l'édifice.
C'est la géométrie du bâtiment qui est remise en cause et des erreurs de conception ont été établies grâce aux dernières informations recueillies au cours de ces études.

Les autres découvertes gallo-romaines et romaines à Pont-Sainte-Maxence :
Monsieur Rougier a réaffirmé, au cours des débats, que les autres fouilles à Pont-Sainte-Maxence (Saint-Joseph, quai de la pêcherie, place du professeur Ramon) ont permis d'établir avec certitude qu'il existait bien une agglomération romaine sous la ville actuelle, au moins sur sa partie sud. Peut-être même un port, car elle vivait du commerce entre les villes de Senlis et de Beauvais.
Des sondages récents corroborent également l'existence de cette ville romaine. L'énigme reste cependant entière sur la construction d'un seul édifice de cette taille sur la zone au nord de la commune, ainsi que sur sa véritable utilisation et vocation : sanctuaire ou mausolée ?

Le saviez-vous?

Les incollables

Le cerf qui demandait asile

Le samedi 3 février 2018, après avoir été poursuivi pendant des heures par une horde de chiens de chasse à courre, un cerf a cherché refuge dans notre ville.
« *J'ai cœur que l'animal s'en sorte mais il ne faut aucun trouble public à Pont-Sainte-Maxence entre ceux qui sont pour et ceux qui sont contre la chasse à courre* » s'exprime rapidement Arnaud Dumontier, maire de la commune.

Un plan de sauvetage inopiné prend alors place devant la Manekine par une vingtaine de gendarmes. Ordre est donné aux chasseurs de venir récupérer leurs chiens promptement.

Une fois la zone neutre, les services vétérinaires des pompiers de l'Oise ont alors pris en charge l'animal. Tentant de l'apaiser, ils essaient de lui administrer par fusil hypodermique une dose d'anesthésiant…. Mais en vain, le cerf prend peur et part chercher asile au pied de l'hôtel de ville !
Suivant ces traces, une deuxième fléchette anesthésique lui est lancée, et le cerf plonge dans un profond sommeil.

Avec maîtrise et attention, les pompiers équipent le cerf d'une bague pour le protéger de la chasse en cours et ce jusqu'à la fin de la saison, avant de le relâcher dans son habitacle naturel : notre belle forêt d'Halatte.

La révocation de l'Edit de Nantes à Pont-Sainte-Maxence

Le 18 octobre 1685, le roi Louis XIV signait l'Edit de Fontainebleau révoquant l'Edit de Nantes signé en 1598 par son grand-père le roi Henri IV qui avait octroyé une liberté de culte aux protestants dans le royaume de France. Le roi Louis XIV reprochait aux huguenots leur sympathie pour l'Angleterre et les Provinces Unies des Pays-Bas, et surtout il n'admettait pas que deux religions pourtant toutes deux appartenant au christianisme, puissent cohabiter dans un même Etat.

Il existait une communauté protestante à Les Ageux, écart de la commune de Brenouille, où un temple avait été érigé au début du XVIIème siècle.

A partir de l'Edit de Fontainebleau, dans chaque diocèse du royaume, les temples et les écoles des protestants furent fermés ou détruits. Le clergé catholique tenta de convertir les huguenots.

Jean Fréval, prêtre et docteur en théologie, curé de Pont-Sainte-Maxence depuis dix ans, était réputé par son mérite, aimé de tous par sons sens de la charité. Il avait été envoyé en mission par un ordre spécial de l'évêque de Beauvais pour convertir avec zèle et douceur les luthériens et les calvinistes.
Ses savantes apologies et ses discours publics ont touché jusqu'aux plus endurcis des protestants.
Ainsi le 7 décembre 1685, Jean Fréval reçut entre ses mains dans son église paroissiale Sainte Maxence, l'abjuration des 15 protestants de Les Ageux et de 8 protestants de Pont-Sainte-Maxence. Ils affirmèrent tous s'être convertis de bon cœur, sans violence et sans contrainte.

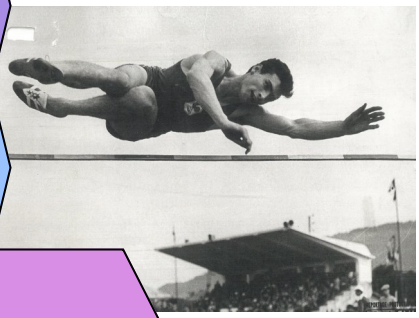
Quelques familles continuèrent à pratiquer leur culte protestant dans la clandestinité et leur temple de Les Ageux réouvrit au début du XVIIIème siècle puis il fut remplacé par une église catholique par manque de pratiquants.

Zoom sur….. Acteur du patrimoine privé

Maurice Fournier

Nous sommes en 1954 et le jeune Maurice âgé de 21 ans est découvert par un adjudant à Alger, où il effectue son service militaire. Ses qualités physiques sont vite repérées. On lui propose de passer du football au saut en hauteur car il manquait quelqu'un dans cette discipline. Fort de ses mensurations de taille affichant 1 mètre 92 sous la toise, Maurice accepte la proposition qui lui a été faite, et découvre le saut en hauteur dont il ne sait encore rien. Pourtant lors de son 1er essai dans cette nouvelle discipline, Maurice FOURNIER franchit 1.70m. A la fin de l'année il devient champion de France militaire avec un saut à 1.81m, et ses coachs lui assure qu'il a le potentiel pour monter les barres encore beaucoup plus haut.

A la suite de ses obligations militaires, Maurice rejoint le RCF : Racing Club de France, les rayés bleus et blancs que tout le monde connait (en rugby, en natation en athlétisme et bien d'autres sports). Un club prestigieux au palmarès impressionnant, véritable vivier de tous les athlètes de très haut niveau français.



L'année d'entrainement commence à porter ses fruits et il remporte en 1955 ses 1er Jeux Méditerranéen à Beyrouth en sautant une barre à 1.98m, presque au niveau du record de France, qu'il efface en 1956 avec une barre à 2m05. C'est ce record de France et cette barre à 2.05 qui permettent à Maurice Fournier d'obtenir sa sélection et sa première participation aux Jeux Olympiques de Melbourne en 1956.

Les Acteurs du Patrimoine

Notre résidant de Pont-Sainte-Maxence représentera la nation en défilant devant toutes les délégations dans le stade « le cricket grounds », chauffé à blanc tel un chaudron, et rempli de 125 000 spectateurs. Toutes les chaines Tv et radios internationales sont braquées sur l'événement…D'abord, il y a l'arrivée de la flamme olympique et tout le cérémonial, la lecture de la charte olympique... Et enfin, les « Dieux du Stade » apparaissent. Rangés derrière leur drapeau, ils participent à la fête et au défilé.

Au regard de ses exploits sportifs, la salle principale du gymnase la Salamandre porte son nom. L'espace Maurice Fournier a été inauguré lors du forum des associations de 2016.

Le récolement : état des lieux des archives

Le récolement est un état des lieux des archives dressé lors d'un renouvellement de l'exécutif. Il se présente sous la forme d'un procès-verbal de décharge (pour le maire sortant) et de prise en charge (pour le maire entrant), accompagné d'un état des archives présentes en mairie.

Est-on obligé de le rédiger ?
Le récolement est une obligation réglementaire découlant des responsabilités légales du maire en matière d'archives.

Quelle valeur a-t-il ?
Le maire est responsable au civil et au pénal du maintien de l'intégrité des archives de la commune, celles produites dans le cadre des compétences de la collectivité comme celles résultant de fonctions régaliennes. Le récolement des archives dégage la responsabilité du maire sortant, et engage celle du maire entrant sur les documents présents au procès-verbal.

Qui le signe ?
Il est co-signé par le maire sortant et par le maire entrant, même s'il s'agit de la même personne.

Comment pouvez-vous l'utiliser par la suite ?
Le récolement permet au maire entrant de prendre connaissance du patrimoine écrit de la collectivité. Il est un outil indispensable à l'efficacité du travail administratif et essentiel à la connaissance de l'histoire locale. Un récolement correctement rempli est l'indice d'une bonne gestion des archives par la collectivité.

Qui le rédige ?
Le plus souvent, un agent municipal (secrétaire de mairie dans les petites communes, ou agent en charge des archives) effectue le travail préalable de repérage et d'identification des documents dans tous les locaux municipaux, puis rédige l'état sous l'autorité du maire sortant.

Comment le présenter ?
Les Archives Départementales possèdent généralement un formulaire qu'ils envoient aux communes qui le demandent.

A qui l'adresser ?
Le 1er exemplaire est remis au maire sortant, qui le conserve dans ses archives personnelles,
Le 2e exemplaire est conservé dans les archives de la mairie, dans un dossier « archives », sous-dossier « récolement »,
Le 3e exemplaire est envoyé au directeur des Archives départementales, en charge du contrôle des archives des collectivités par délégation préfectorale.

Remerciements

Madame Danièle Touzet
Monsieur Maurice Fournier et sa famille
Monsieur Bruno Vermeulen
Monsieur Patrick Charpentier
Monsieur René Blanchon
Madame Christiane Sauvage
Monsieur Nicolas de Baillencourt
L'Abbaye du Moncel
Les archives départementales
Le groupe scolaire et écoles communales de Sarron
Le comité nationale olympique et sportif français
Herald Dick magazine
INRAP
INSA
VNF

Rédaction des articles : service animations, histoire et patrimoine
Crédits photos : service animations, histoire et patrimoine

DIRECTON DE LA VIE ASSOCIATIVE, CULTURELLE ET SPORTIVE

SERVICE ANIMATIONS, HISTOIRE ET PATRIMOINE

Château Richard—20, rue Louis Boilet

60700—Pont-Sainte-Maxence

03.44.53.12.75

mairie.dvacs@pontsaintemaxence.fr

histoire.patrimoine@pontsaintemaxence.fr

www.pontsaintemaxence.fr

Pont Sainte Maixance,

D'azur au Pont de 4. arches d'argent, soutenant vne tour crenellée demme surmon du chef de Maixance ronné dor

Est vne petite ville a 3. lieues de Senlis, Sa Situation est au pied d'un coustau quelle a au

maisons sont vasses, la plus part basties de charpente

aucosté du fauboury, est l'Abbaye du Moucel fon

Philippes III. dit le bel, ou sont des Religieuses Co

les trois ans. l'Eglise est dediée a S. Iean Baptiste, Ell

le cloistre; on voit plus haut les zuynes d'une b